

TOUS ACTEURS DU LOCAL

pour une agriculture biologique
locale de qualité

*Il faut insister
sur l'impact social
du local.*

Geneviève Auric



Association loi 1901



Geneviève Auric et Laurent Bouvin

*Les oliviers de Notre-Dame
Oléiculteurs en agriculture biologique*

Après la traversée matinale du plateau de Valensole, la descente vers le village du même nom, une petite route blanche et caillouteuse me conduit sur quelques kilomètres vers la Campagne Monaco. C'est d'abord le chien qui me salue. Puis Geneviève sort de la maison, d'où j'entends la cocotte siffler. Un petit tour du côté des oliviers, en attendant Laurent qui revient de l'épandage. Un beau chat gris au poil long vient se rouler dans l'herbe à nos pieds. Le tracteur se fait entendre.

Tout le monde est là. Ils m'invitent autour de la table de jardin sous un soleil déjà fort généreux en cette fin du mois de février. Les pieds craquent sous la quantité de graines de tournesol « maison », dont raffolent les oiseaux. Je lance le magnétophone, aussitôt la discussion s'engage.

Qu'est-ce qui a été le facteur déclencheur pour passer au bio ?

Geneviève : *Le voisin qui s'est lancé dans le bio. On a loupé le CTE. En même temps on était pas prêts, on ne se sentait pas, y avait les gamins qui étaient là. C'est toute une remise en question. Je n'étais pas disponible. Ça me causait souci de changer de système de production. Le voisin lui a profité du CTE. Il s'est lancé dans le même type de culture que nous, céréales, lavandin, mais peu d'oliviers. Il l'avait fait, alors pourquoi pas nous ? En fait, c'est énorme le travail à faire sur soi-même. Il y a une quantité de peurs qu'on peut avoir, qu'il faut arriver à surmonter. Et ce qui nous faisait peur, on l'utilise, et on finit par se dire que c'est pas si terrible que ça.*

Laurent : *On ne reviendra pas en arrière. On n'avait reçu aucune formation pratique en agriculture, si ce n'est la formation très théorique en agronomie, que mon beau-père n'a pas eu, et qui maintenant fait la différence, et s'avère indispensable. On s'est borné à suivre ce que lui faisait au début. Et d'ailleurs il était tout le temps là ! On n'aurait pas pu passer en bio directement avec lui à côté. Et puis l'obsession du rendement, fruit de l'agriculture productiviste d'après guerre. Il a été conditionné dès son plus jeune âge.*

Geneviève : *Il a travaillé avec les chevaux quand il était petit, du coup pour lui travailler en bio c'était revenir en marche arrière.*

Laurent : *Que les rendements en blé redescendent à 15-20 quintaux, alors qu'il a toujours cherché à dépasser 35-40, c'est la honte absolue, ou qu'il y ait des mauvaises herbes dans les champs. Mais il n'a jamais pensé à calculer les marges économiques. Et la pollution, il la sous-estime complètement ou s'y résigne. Je ne l'ai jamais vu prendre de quelconques précautions pour les produits phyto.*

Avez-vous l'impression que votre mode de vie rime avec vos choix professionnels ?

Geneviève : *On essaie de vivre à l'écart de ce système qui pousse à une consommation à outrance. On n'a pas de télé mais internet. On a des reproches parfois de nos enfants, parce qu'on met un peu de limites là où la société n'en met pas, qu'on fait attention à ce qu'ils mangent, par exemple. Maintenant on arrive à appliquer notre quotidien à ce qu'on est.*

Laurent : *Mon rêve absolu c'était de gérer une réserve naturelle, mais finalement on peut dire qu'ici je gère un espace naturel. On a nos renards, nos outardes canepetières, notre propre écosystème. Ça fait partie de la réflexion sur l'exploitation. Une question à laquelle je fais attention : Préserver notre écosystème.*



*Au semeur patient
Le grain reconnaissant*



Quels ont été vos parcours ?

Laurent : *Je suis né en 1972. Après un Bac bio, j'ai fait des études en environnement, puis deux ans en agro-industrie et bio-technologie pour avoir une formation complémentaire en laboratoire. Je ne me destinais pas du tout à faire agriculteur. Je me voyais plutôt garde-forestier ou gestionnaire de réserve naturelle.*

Geneviève : *Je suis née en 1968. J'ai d'abord fait des études d'horticulture, un BEP, BTA. J'ai travaillé dans une jardinerie pendant 4 ans.*

Je voulais me recycler dans l'environnement. Après 4 ans d'interruption d'études, j'ai fait le même graduat que Laurent à un an d'intervalle. Je me disais que jamais je ne reprendrai l'exploitation de mes parents.

Laurent : *C'était clair là-dessus, on était au moins d'accord tous les deux, jamais on ne serait agriculteurs. Ça fait 16 ans qu'on a repris la ferme.*

Geneviève : *Vu qu'on avait des formations en sylviculture, l'attrait pour l'arbre et la nature ont été quand même très importants.*

Lire la suite de l'interview sur notre site www.amible.org



Contact :
Association Les Amis du Blé en Herbe
Rue des Entrepreneurs - 04100 Manosque
www.amible.org
courriel : contact@amible.org

Directeur de publication : Louis Boulet - Rédaction : Laure Carion - Photographie : © Laure Carion - Graphisme : Cécile Hébrard - Impression : SMDP, 04100 Manosque - Distributeur : Association des Amis du Blé en Herbe